

PAR MONTS ET RIVIÈRE

Avril 2023, volume 26, no 4



REVUE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX
SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT

Sommaire

- 5** Les grandes étapes du développement de l'agriculture au Québec (5)
Par : *Gilles Bachand*
- 8** L'histoire de l'oléoduc de la compagnie Portland-Montreal Pipe Line qui traverse Ange-Gardien et Saint-Césaire (Honoréville) (1)
Par : *Colombe Martel*
- 11** Souvenirs et impressions d'un voyage de Laurent Barré chez les Canadiens français de l'Ouest canadien en 1927 (2)
Par : *Alain Ménard*

Chroniques

Coordonnées de la Société	2
Mot du président	3
Le mot du rédacteur en chef	4
Les Archives de la SHGQL	4
Pêle-Mêle en histoire... généalogie...patrimoine	14
Nouveaux membres	15
Prochaines rencontres	15
Activités de la SHGQL	16
Nouveautés à la bibliothèque	16
Nouvelles publications	17
Livres à vendre par la SHGQL	17
Merci à nos commanditaires	19



Il passe à Ange-Gardien et Saint-Césaire



La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux a été fondée en 1980. C'est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits, un site Web et des conférences, l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul-d'Abbotsford, Ange-Gardien et Rougemont. Elle conserve des archives historiques et favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique

43 ans de présence dans les Quatre Lieux

La Société est membre de :

[La Fédération Histoire Québec](#)

[La Fédération québécoise des sociétés de généalogie](#)

[Conseil du patrimoine religieux du Québec](#)

COORDONNÉES DE LA SOCIÉTÉ

Adresse postale : 1291, rang Double Rougemont (Québec) J0L 1M0 Tél. 450-469-2409	Adresse de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Édifice de la Caisse Populaire 1, rue Codaïre Saint-Paul-d'Abbotsford Tél. 450-948-0778	Site Internet : www.quatreliex.qc.ca Courriels : lucettelevesque@sympatico.ca shgql@videotron.ca
---	--	--

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

www.facebook.com/quatreliex

Cotisation pour devenir membre : La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année. 30\$ membre régulier. 40\$ pour le couple.	Horaire de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Mercredi : 9 h à 16 h Semaine : sur rendez-vous. Période estivale : sur rendez-vous.
--	--

La revue *Par Monts et Rivière*, est publiée neuf fois par année.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Toute correspondance concernant cette revue doit être adressée au rédacteur en chef :

Gilles Bachand tél. : 450-379-5016.

La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction, même partielle des articles et des photos parues dans *Par Monts et Rivière* est interdite sans l'autorisation de l'auteur et du directeur de la revue. Les numéros déjà publiés sont en vente au prix de 2\$ chacun.

Dépôt légal : 2023

Bibliothèque et Archives nationales du Québec ISSN : 1495-7582

Bibliothèque et Archives Canada

Tirage : 200 exemplaires par mois

© Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux



Un peuple sans histoire est un peuple sans avenir



Bonjour à vous tous

Le printemps arrive et même si vous aimez l'hiver... la saison estivale est toujours appréciée en facilitant les activités extérieures. En ce sens, nous avons organisé diverses sorties intéressantes pour vous au cours des prochains mois.

À inscrire à votre agenda :

- Cours registre foncier à la Maison de la Mémoire
 - o Session de 3 heures au choix en avril et mai, le mercredi;
- Visite à pied du secteur Honoréville samedi le 6 mai
 - o Hameau aux limites de Saint-Césaire et de Sainte-Brigide
 - Guide : Colombe Martel, auteure du livre historique;
- Journée des Patriotes le 22 mai au parc Neveu de Saint-Césaire;
- Sortie historique et culturelle en groupe à Trois-Rivières le 26 juillet

Travail des bénévoles

Nous avons reçu des documents importants de diverses personnes ou d'organismes de la région. Ces précieux documents sont classés par les bénévoles dans des boîtes bien identifiées, entreposées en sécurité et les données entrées au site de recherche informatique pour consultation.

Recrutement de personnes intéressées au bénévolat à la Société

Chaque organisme ou entreprise doit penser à renouveler les personnes de la direction au cours des années afin d'assurer la survie. Bien que les membres de notre comité exécutif soient encore en forme, nous réalisons que nous sommes, en majorité, dans le groupe d'âge des 70-80 ans. Donc, si vous débutez votre retraite, si vous cherchez des activités, si vous souhaitez rencontrer des gens aux mêmes affinités que vous pour l'histoire régionale et la généalogie, venez nous rencontrer pour discuter des diverses possibilités comme simple bénévole et/ou pour participer au conseil d'administration. Source : revue Virage de FADOQ, printemps 2023. « Si le bénévolat n'est pas payé, ce n'est pas parce qu'il vaut rien mais c'est parce qu'il n'a pas de prix ». Sherry Anderson, psychologue américaine

Jean-Pierre Desnoyers

Président

Conseil d'administration 2023

Président : Jean-Pierre Desnoyers

Vice-président : Jean-Pierre Benoit

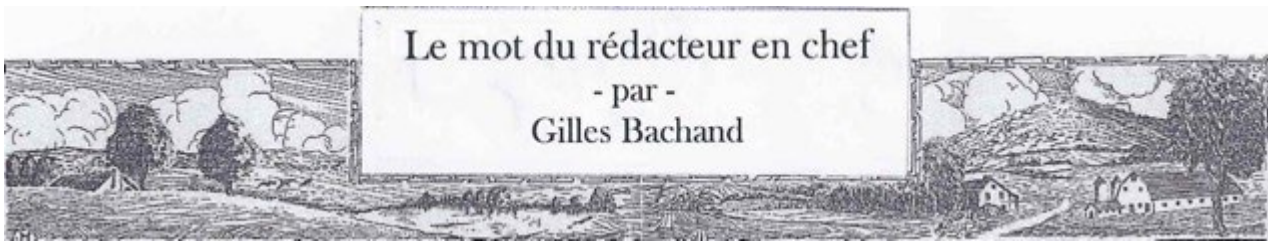
Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque

Archiviste : Gilles Bachand

Administrateurs (trices) : Lucien Riendeau, Jeanne Granger-Viens, Madeleine Phaneuf
Fernand Houde, Marie-Josée Delorme

Webmestre : Michel St-Louis **Agent de communication :** Jean-Pierre Desnoyers

Rédacteur en chef de Par Monts et Rivière : Gilles Bachand



Le mot du rédacteur en chef

- par -
Gilles Bachand

Nous vous offrons ce mois-ci le dernier article touchant l'évolution de l'agriculture au Québec et Mme Colombe Martel nous renseigne sur un sujet que nous n'avons jamais abordé dans cette revue soit : L'Oléoduc de la compagnie Portland-Montreal Pipe Line qui traverse les terres de Ange-Gardien et Saint-Césaire. Nous terminons avec un article d'Alain Ménard concernant un voyage de Laurent Barré dans l'Ouest Canadien en 1927.

Bonne lecture !

Gilles Bachand

Historien

Les Archives de la SHGQL

1	Fonds général de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux	Indexé	913
2a	Fonds de photos de la SHGQL (Albums)	Indexé	54
2b	Fonds de photos de la SHGQL (Cédéroms)	Indexé	47
3a	Fonds de documentation audiovisuelle de la SHGQL (Cassettes audio)	Indexé	74
3b	Fonds de documentation audiovisuelle de la SHGQL (Cassettes vidéo)	Indexé	48
3c	Fonds de documentation audiovisuelle de la SHGQL (Cédéroms de référence)	Indexé	157
3d	Fonds de documentation audiovisuelle de la SHGQL (Microfiches)	Indexé	154
3e	Fonds de documentation numérique de la SHGQL (Clés USB)	Indexé	57



QUAND ON ECRIT L'HISTOIRE

— par —
Gilles Bachand

Les grandes étapes du développement de l'agriculture au Québec (5)

Introduction

L'histoire du développement de l'agriculture au Québec, est un très vaste sujet. Expliquer son développement et toutes les implications que cela a engendrés pour la société québécoise est impossible en seulement une heure 30 minutes, (conférence que j'ai donnée en 2009). Je vais donc m'astreindre à vous faire connaître ce que je considère comme étant les grandes étapes (ses caractéristiques) qui ont amenés des changements remarquables dans la façon de travailler la terre mais surtout d'en vivre au Québec depuis 400 ans. Je ne me suis donc pas attardé aux

conséquences sociales, commerciales et aujourd'hui de plus en plus importantes environnementales que ces changements ont apporté dans la vie quotidienne des québécois depuis quatre siècles.

Le sujet étant tellement vaste, je suis conscient qu'il y aura certainement des pans de notre histoire agricole que je vais passer sous silence.

Les périodes

- Le régime français 1608-1760
- 1760-1850
- 1850-1900
- 1900-1960
- 1960-2009

1960 à 2009

Introduction

L'enseignement agricole s'ajuste au monde moderne

En 1972, l'UPA devient la seule association accréditée pour représenter les producteurs agricoles au Québec. Le zonage agricole arrive le 9 novembre 1978. Puis les plans conjoints en agriculture 1970-1980, l'assurance-stabilisation et l'assurance récolte. Ces décennies seront marquées par une agriculture de plus en plus industrialisée, c'est la venue de gros groupe privés, ou coopératifs.

Ce sera aussi la venue de la grande culture surtout celle du maïs grain, la production porcine va presque rejoindre la production laitière au niveau de la valeur de la production. De nouvelles productions agricoles, l'agriculture biologique. L'horticulture va se développer d'une façon phénoménale.

Avec l'arrivée des accords internationaux : le Gatt, l'Union européenne, l'agriculture québécoise doit faire face à la mondialisation.

L'environnement deviendra un enjeu important. On voit apparaître depuis les années 90 l'agriculture biologique. Des fermes modernes et des troupeaux de races pures.

L'enseignement agricole

La fondation des deux ITA puis l'arrivée de la Faculté d'agronomie de l'Université Laval.



L'UPA est la seule association à représenter les producteurs agricoles. On parle de plus en plus de producteurs et non de cultivateurs. Le zonage agricole mis en place par le ministre Jean Garon le 9 novembre 1978, va changer à tout jamais la géographie du Québec. Puis c'est l'ASRA, l'assurance-stabilisation des revenus agricoles gérés par la Financière agricole. Le plan conjoint va permettre d'établir les conditions de production et de mise en marché d'un produit agricole provenant d'un territoire désigné ou destiné à une fin spécifique ou à un acheteur déterminé et de constituer un office de producteurs pour l'application du plan.

Au début des années 2000, au-delà de 85% des produits agricoles québécois sont mis en marché collectivement par les groupes spécialisés. Les fermes vont devenir de plus en plus des industries. De nouvelles productions voient le jour ou prennent de l'ampleur : La production porcine, 1800 fermes porcines et les grandes cultures commerciales : blé, soya, orge, maïs grain, maïs fourrager. Pour le maïs grain les superficies cultivées dans Richelieu-Saint-Hyacinthe la zone 6 du Ministère : en 1991 = 93 451 hectares, en 1997 = 103 400 hectares. Puis l'horticulture, ornementale prend de plus en plus de place avec les centres jardins. La culture maraîchère est en pleine expansion et dans certaines régions du Québec c'est l'arrivée de vignobles. Ils sont présents dans le pourtour des monts Yamaska et Rougemont. Certains producteurs se lancent dans l'agriculture biologique. C'est aussi l'arrivée dans notre grande région de la production porcine.

La mondialisation apporte de nouveaux marchés : production porcine, avicole, etc. L'environnement de nouveaux défis : la cohabitation avec les banlieusards, les gens de la ville.

Conclusion

De nouveaux enjeux : l'agriculture québécoise devra faire face à l'ouverture des marchés, à la concentration dans le secteur de la transformation et de la distribution ainsi que les nouvelles attentes des consommateurs. Une agriculture subventionnée à outrance ou pas ? Les gens sont conscients de plus en plus de l'importance de bien manger = des mouvements comme Slow Food, etc.

Il y a présentement la commission sur l'avenir de l'agriculture qui se penche sur le sujet et qui devrait sous peu remettre ses conclusions au gouvernement.

Mais selon Christian Lacasse président général de l'UPA (2007 à 2011) :

« Avec la mise en marché collective et la gestion de l'offre, l'ASRA contribue à soutenir efficacement l'agriculture au Québec, avec des résultats probants. C'est-à-dire sept milliards de chiffres d'affaires à la ferme annuellement, quelque 125 000 emplois directs et indirects, plus de 625 millions d'investissements dans toutes les régions du Québec, bon an mal an et un panier d'épicerie qui arrive au troisième rang parmi les moins chers dans tous les pays de l'OCDE. »
Le débat est lancé !

Gilles Bachand
Texte écrit en 2009

Bibliographie

Aubé, Claude B. *Chronologie du développement alimentaire au Québec*, Les Éditions du Monde alimentaire Inc., 1996, 188 pages.

Bachand, Gilles *Une école de laiterie à Saint-Hyacinthe en 1892 Pourquoi ?*, Saint-Hyacinthe, Institut de technologie agroalimentaire de Saint-Hyacinthe, 2002, 45 pages.

Bachand, Gilles *Historique de la vache canadien*, Saint-Paul d'Abbotsford, 2008, 10 pages.

Bachand, Gilles *Historique du cheval canadien*, Saint-Paul d'Abbotsford, 2008, 10 pages.

Bélanger, G. et al *Manuel de technologie laitière*, Saint-Hyacinthe, l'Association des Techniciens et Industrie Laitière, 1958, 618 pages.

Fortin, Louis de G. *Histoire de la race bovine canadienne*, La Pocatière, La Bonne Terre, 1940, 279 pages.

Frère Isidore *Les bovins*, Oka, Institut agricole d'Oka, 1939, 403 pages.

Frère Isidore *Le mouton et la chèvre*, Oka, Institut agricole d'Oka, 1946, 413 pages.

Frère Isidore *L'élevage du cheval*, Oka, Institut agricole d'Oka, 1940, 491 pages.

Frère Isidore *Les bovins*, Oka, Institut agricole d'Oka, 1950, 526 pages.

Frère Isidore *Le porc*, Oka, Institut agricole d'Oka, 1943, 382 pages.

Frères de l'Instruction Chrétienne *L'Agriculture dans les écoles*, LaPrairie, 1940, 535 pages.

Frères des Écoles Chrétiennes *Leçons d'agriculture et d'horticulture*, Paris, 1897, 405 pages.

Gareau, A. L. et Émile Plante *Traité de constructions rurales dans la Province de Québec*, Québec, Ministère de l'Agriculture, 1912, 81 pages.

Guay, Donald *Chronologie de l'Industrie laitière au Québec 1608-1992*, Québec, Ministère de l'agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, 1992, 120 pages.

Guay, Donald *1989 Cent ans de Mérite Agricole*, Québec, Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, 1989, 130 pages.

Guay, Donald *Le labourage au Québec un rappel historique*, Québec, Ministère de l'Agriculture des Pêcheries et de l'Alimentation, 1993, 86 pages.

Hudon, François *L'Action agronomique au Québec son histoire – son œuvre*, Ordre des agronomes du Québec, 1987, 288 pages.

Langelier, J.C. *Traité d'agriculture à l'usage des écoles et des praticiens*, Québec, J. Dussault, 1890, 316 pages.

Létourneau, Firmin *Histoire de l'agriculture (Canada français)*, 1959, 399 pages.

Les professeurs *Manuel d'agriculture par les professeurs de l'École Supérieure d'Agriculture de Sainte-Anne de La Pocatière, Tome 1, Les champs*, Québec, L'Action Catholique, 1947, 901 pages.

Minville, Esdras *L'agriculture étude préparée avec la collaboration de l'Institut agricole d'Oka*, Montréal, Fides et École des Hautes Études commerciales, 1943, 549 pages.

Ouellet, Fernand *Histoire économique et sociale du Québec 1760-1850*.

Père Honoré *La culture du pommier dans la Province de Québec*, Oka, Institut agricole d'Oka, 1932, 252 pages.

Séguin, Robert-Lionel *L'Équipement aratoire et horticole du Québec ancien (XVIIe, XVIIIe et XIXe siècle) Tome 1*, Montréal, Guérin, 1989, 376 pages.

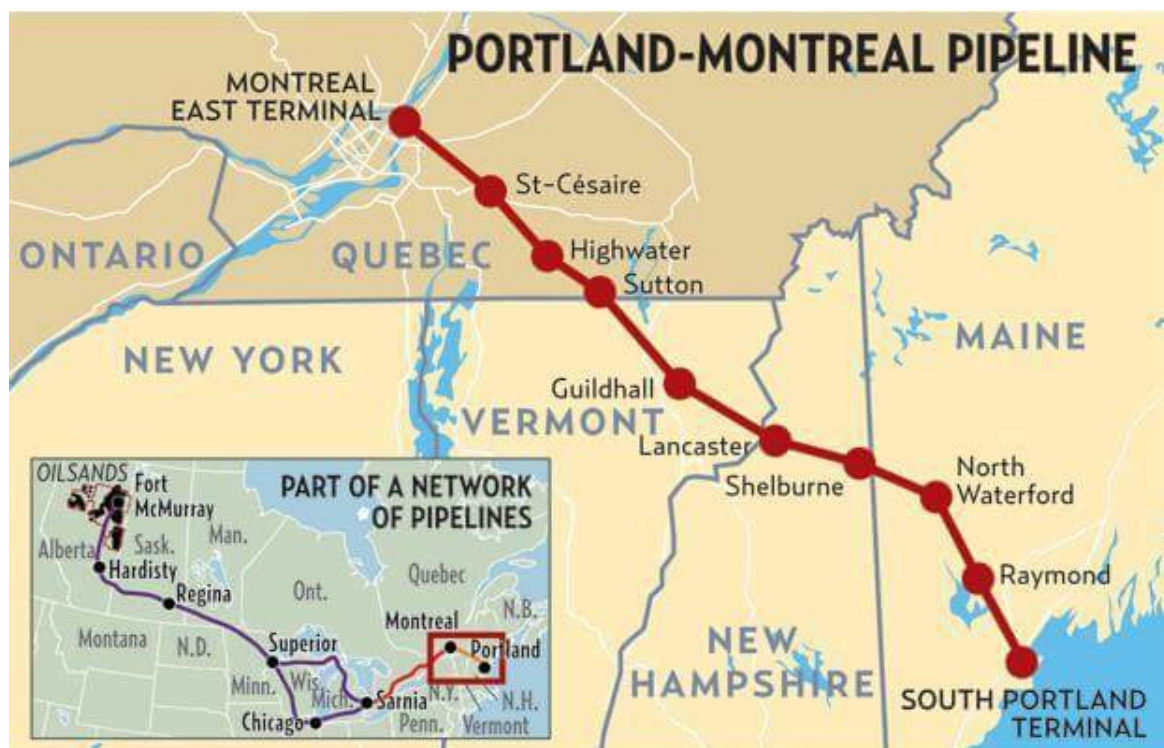
Séguin, Robert-Lionel *La civilisation traditionnelle de l'habitant aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Montréal, Fides, 1973, 701 pages.

Sites Internet : MAPAQ, UPA, LE DEVOIR, STATISTIQUES DU QUÉBEC.



L'histoire de l'oléoduc de la compagnie Portland-Montreal Pipe Line qui traverse Ange-Gardien et Saint-Césaire (Honoréville) (1)

À l'heure où les oléoducs sont fortement contestés, rappelons-nous qu'un tel oléoduc traversait les terres de Ange-Gardien et Saint-Césaire (Honoréville) de 1941 à 2014 : le lot 217 d'Arthur Viens, le lot 238 d'Henri Martel, le lot 237 de notre voisin Henri Neveu et les terres du rang des Écossais jusqu'à celle de Léonard Boulais. La station de pompage Montreal Pipe Line était omniprésente au Coin d'Honoréville par le bruit de fond des moteurs électriques, le son strident des alarmes et son puissant éclairage – on voyait très bien les bâtiments depuis le Coin.



La longueur : 70 milles dans la section du Québec et 166 milles aux USA

Le projet remonte aux premières années de la Seconde guerre mondiale, alors que les livraisons de pétrole au Canada étaient sérieusement entravées par la *Kriegsmarine* en raison de la bataille du Saint-Laurent et de l'Atlantique. Pour éviter que les bateaux allemands patrouillant dans l'Atlantique ne coulent les pétroliers qui naviguaient des États-Unis vers le Québec, on a conçu le projet d'un oléoduc reliant le port de Portland (Maine) avec les raffineries de Montréal. La population a cru comprendre que le rationnement de l'essence pour les automobilistes serait bientôt levé, mais il n'en fut rien et le rationnement fut maintenu jusqu'à la fin des hostilités.

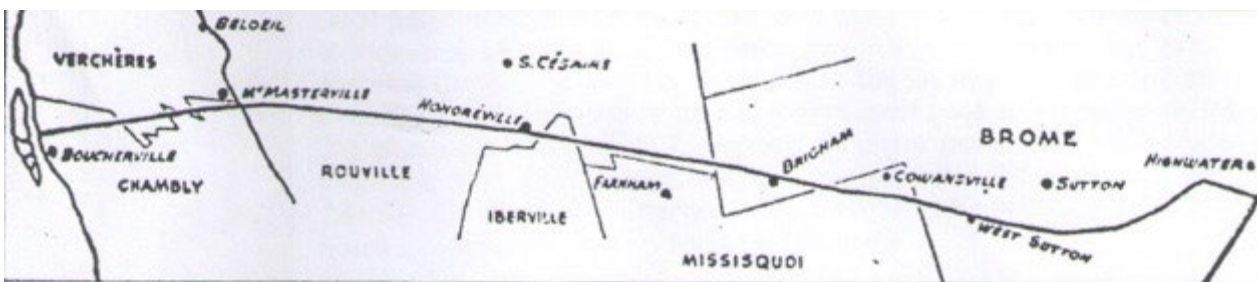
Le terminal maritime a été construit sur la rive sud de l'estuaire de la Fore, dans la ville de South Portland. Le tracé principal de l'oléoduc a suivi la voie ferrée Portland-Montréal, qui était alors propriété du Canadien National (CN). Cette voie, construite dans les années 1850 par le Chemin de fer Saint-Laurent & Atlantique, a été achetée par la Compagnie de chemin de fer du Grand Tronc du Canada peu après sa construction. Cette compagnie ayant éprouvé des difficultés financières à la suite de la Première Guerre mondiale, elle fut nationalisée par le Gouvernement du Canada en 1923 et intégrée au CN.

Le mercredi 30 juillet 1941, le journal *La Presse*, publie le tracé du pipeline du côté canadien. « *Le bureau de Buchanan & Dalmé, procureurs de la Montreal Pipe Line Company Ltd, nous a révélé le parcours que suivra le nouveau pipe-line reliant Portland à Montréal, après avoir traversé la frontière. La construction du pipe-line coûtera 8 500 000\$ et des cérémonies officielles marqueront après-demain la jonction des deux sections canadienne et américaine à Highwater, Québec. On a déjà acquis le droit de passage jusqu'à une courte distance à l'ouest d'Honoréville, au sud de Saint-Césaire et les négociations se poursuivent pour l'acquisition du terrain entre Honoréville et le mont Saint-Bruno. Le pipe-line passera en arrière du camp militaire de Saint-Bruno et au sud de Sainte-Julie. Avant d'atteindre Saint-Bruno, il traversera le Richelieu, au sud de McMasterville. Le pipe-line débouchera ensuite juste au nord de Boucherville. Il traversera l'Île Grosbois et s'engagera dans une tranchée creusée dans le lit du fleuve. Une fois le pipe-line installé, la tranchée sera remplie.*

Le terminus du pipe-line sera situé près de la raffinerie de l'Imperial Oil à Montréal-Est. La compagnie Standard Oil du New-Jersey est l'auteur du projet. La Montreal Pipe Line est une filiale et une autre compagnie a été constituée aux États-Unis pour la construction de la section américaine. »

Les travaux du réseau ont été entrepris le 16 juin 1941. L'oléoduc, qui consistait en une conduite de 12 pouces de diamètre, est terminé à la fin de l'année et l'acheminement du pétrole à Montréal commence alors. Il aura coûté 3 500 000\$ au secteur québécois. En 1950, on y ajoutait une conduite parallèle de 18 pouces, à laquelle on greffa en 1965, une conduite de 24 pouces. La canalisation de 24 pouces fut la seule en service jusqu'en 2014, les deux autres, de 12 et de 18 pouces, ayant été désactivées respectivement en 1982 et 2011. Depuis sa mise en service, cet oléoduc a acheminé plus de 640 000 000 m³ de pétrole aux raffineries de Montréal.

L'oléoduc simple est un long tuyau muni de pompes, de soupapes et d'organes de régulation. Grâce à une pression très élevée sur des distances relativement longues, le réseau transporte un mélange composé de pétrole, de gaz et parfois d'eau, des puits de production vers les points de ramassage, comme les usines de traitement et de purification où on extrait l'eau du pétrole et où on sépare le pétrole du gaz. Afin de résister au frottement, l'énergie est fournie à l'aide de postes de pompage et de stations de compression espacés les uns des autres d'une distance d'une centaine de kilomètres. Le « cochon » nettoie la canalisation deux ou trois fois l'an ; quand il reste bloqué ou que la pression monte dangereusement, l'alarme sonore se fait entendre.



Parcours du pipe-line paru dans le journal *La Presse* en 1941

Cote	FClésUSB Enregistrement vidéo 0058
Titre	The story of the Portland to Montreal Pipeline L'histoire du pipeline de Portland à Montréal
Auteur	Portland Pipe Line Corporation Collection
Maison d'édition	Northeast Historic Film
Année	1941
Taille	27:47
Sujets	Construction du pipeline reliant Portland (USA) à Montréal (CAN)
Localisation	Classeur 7, clé #16

Pour visionner la construction du pipe-line, voir cette vidéo disponible à notre bibliothèque

Colombe Martel
Membre de la SHGQL

Suite le mois prochain : La station de pompage de l'oléoduc à Honoréville (Saint-Césaire).

Souvenirs et impressions d'un voyage de Laurent Barré chez les Canadiens-français de l'Ouest canadien en 1927 (2)

Ontario

Le mardi 28 juin, nous visitons Sudbury et les hauts fourneaux de Copper Cliff, puis Chelmsford, Blizard Valley et Hammer, pays surtout minier. L'agriculture n'y est pas complètement ignorée, bien qu'en général le terrain paraisse plutôt pauvre.

Il y rencontre le curé Côté de Chelmsford qui le renseigne sur la situation des Canadiens-français dans cette région : « *Nous avons ici des banques de noms anglais. Je leur ai demandé de nous donner un personnel parlant français et des formulaires bilingues et nous les avons. Écoutons encore. Il nous parle aussi de son école, magnifique construction de six classes et qui a dû coûter cher aux paroissiens canadiens-français de Chelmsford : Mes paroissiens canadiens-français auraient dû sacrifier leurs principes pour avoir des octrois du gouvernement de l'Ontario. Ils ont préféré faire leur devoir en se donnant une école française* ». ¹

Manitoba

Arrivé à la gare de Winnipeg la journée anniversaire de Diamant de la Confédération (60 ans), le groupe se déplace ensuite à Saint-Boniface, le haut lieu de l'affirmation de la présence francophone et catholique au Manitoba et dans les deux autres provinces des Prairies, Laurent

¹ Laurent Barré, *Liaison Française, Bulletin des agriculteurs*, 7 juillet 1927, p. 1

Barré est étonné de voir à Saint-Boniface une communauté canadienne-française aussi bien organisée. Comme le rapporte Jules Dorion, rédacteur de l'Action catholique, « *Saint-Boniface garde toujours son apparence de forteresse inexpugnable, avec sa cathédrale autour de laquelle sont rangés, tels des bastions solides, le Collège, les hôpitaux, les monastères de contemplatives et des établissements industriels dont les nôtres sont les possesseurs.* »² Mgr Béliveau, l'âme de la lutte, entretient les visiteurs des choses de son pays. « *Ils sont 43,000 catholiques canadiens, de langue française. Ils ont des écoles anglaises où le français est proscrit, mais enseigné dans des écoles françaises de façon illégale. Ils doivent vivre, mais pour cela, ils doivent s'appuyer sur le Québec.* »³

Le lendemain, les voyageurs se déplacent vers Letellier. À cet endroit, Laurent Barré rencontre d'anciens résidents de sa paroisse, l'Ange-Gardien de Rouville : « *Ils sont partis avec leur père il y a quarante ans. Ils étaient pauvres, suivant l'expression de l'un d'eux : « pauvre, raide, sec ». La pauvreté du père joint au désir d'établir ses enfants leur a donné le goût des aventures et des voyages. Aujourd'hui, les enfants, fils et filles, bien mariés, sont sur de belles terres ; ils sont riches pour des cultivateurs. ...C'est curieux comme la prospérité a fait disparaître ce goût chez les fils et les filles, bons cultivateurs, des bords de la rivière Rouge. Ils sont bien Canadiens, parlent bien notre français, mais ils ont quelque chose qui diffère de ceux même de leur famille qui sont restés chez nous. Partout dans ces prairies du centre ouest, c'est la même chose : c'est le Canada, ce sont des Canadiens, mais un Canada pas pareil au coin du Canada de par ici.* »⁴

Durant sa visite, il rencontre aussi des Métis, catholiques et francophones, contemporains de Louis Riel, qui lui font connaître que le gouvernement fédéral les a dépossédés de leur territoire dix ans auparavant.

Alberta

« *Le 5 juillet, nous visitons Morinville, centre canadien-français de l'Alberta. M. Chalifoux, maire de l'endroit, beau vieillard canadien, nous dit que la population de Morinville est composée de 75 pour cent de Canadiens-français parlant leur langue et l'enseignant à leurs enfants. Ici comme ailleurs, dans l'Ouest, il faut vouloir pour vivre, dit-il. M. Chalifoux nous retrace l'histoire de la paroisse. Plusieurs sont arrivés à Morinville avec un peu d'avance (au cours des années 1880); quelques-uns n'avaient pas même de quoi vivre pour deux mois. Aujourd'hui, plusieurs sont propriétaires de grandes étendues de bonne terres riches et fertiles.*

Puis il nous demande, comme on le fait un peu partout, d'envoyer des Canadiens- français du Québec dans les centres de l'Ouest...M. Chalifoux fait remarquer que l'immigration est un danger pour nous. Nous serons noyés par ces gens de toutes races. Gardons notre argent pour développer notre pays. Gardons nos terres pour nos enfants. Nous avons assez de population, avec l'augmentation naturelle, pour assurer notre avenir à la condition de garder et nos gens et notre pays. ... Quand donc comprendra-t-on que nous avons ici au pays les éléments de notre prospérité canadienne et que nos berceau x peuvent solutionner le problème de la population de notre pays

² L'Action Catholique, Québec, 28 juin 1927, p. 3.

³ Ibid., p. 3.

⁴ Laurent Barré, Liaison Française, Bulletin des agriculteurs, 14 juillet 1927, p. 1 et 1^{er} mars 1928, p. 1.

*bien mieux qu'une immigration étrangère dont le résultat le plus clair est d'entretenir un mouvement d'immigration du Canada vers les États-Unis ».*⁵

À Lebret, il visite avec les voyageurs de la Liaison française de ce qui était appelé une école d'industrie dirigée par les Sœurs Grises, dans laquelle se trouvent 250 filles et garçons Indiens des nations Assiniboine, Cris et Sioux. Laurent Barré remarque que l'enseignement y est uniquement donné en anglais.

On y verrait aujourd'hui un des nombreux lieux d'assimilation des autochtones.

Comme au Manitoba, il comprend que les Métis et les Indiens ont des liens de foi et de langue avec les Canadiens-français. Il y recueille aussi les propos d'un résident : « *Un père de famille me dit : Je tiens à ce que mes enfants parlent français. Pour y parvenir, j'ai dû imposer mon autorité et faire parler français. À l'école, les moines français martyrisent la langue pour ne parler qu'en anglais* ».

Colombie-Britannique

Lors de la visite de Vancouver et Victoria : surprise d'y entendre parler français. Aux deux endroits, les visiteurs sont étonnés par l'abondance et la beauté des plantes, par le gigantisme des sequoias. À Vancouver, ils remarquent l'empreinte de la présence asiatique : leurs commerces, leurs écoles, leurs lieux de culte. Tout le groupe de Liaison française est surpris d'entendre français dans les rues de cette ville.⁶ Pourtant, les francophones sont présents en Colombie-Britannique depuis plus de cinquante ans. En 1909, la compagnie Frazer Mill, située à quarante milles de Vancouver, avait recruté 100 employés canadiens-français en Ontario et au Québec pour travailler dans ses moulins. Leurs familles les ont suivies et ils ont été les premiers habitants de Maillardville.

Conclusion

Dans un article du 1^{er} mai 1928, dans le *Bulletin des agriculteurs*, Laurent Barré résume ses souvenirs de voyage et les réflexions qu'elles lui ont inspirées :

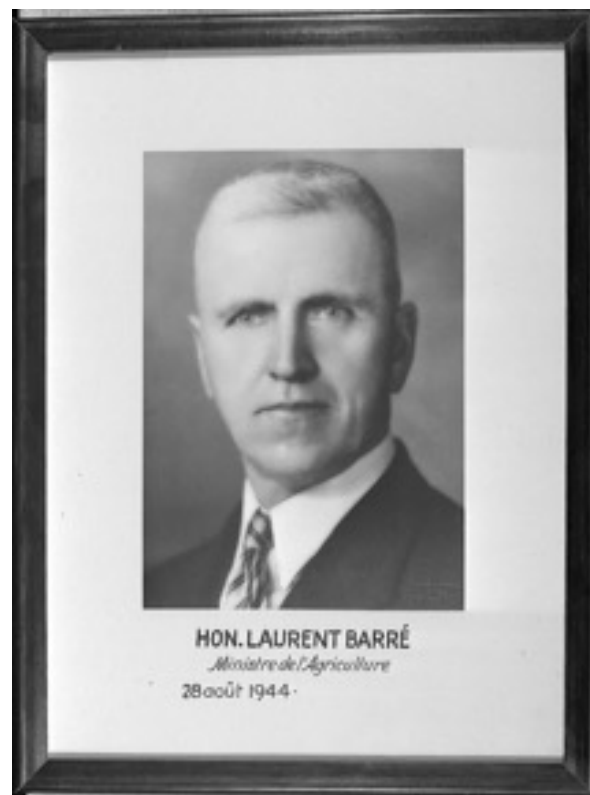
« Notre pays est immense. Il pourrait nourrir une population beaucoup plus considérable. Dans nos campagnes du Québec, l'augmentation naturelle de la population signifie un redoublement à tous les trente ans. Il faut que ce surplus aille quelque part. Il n'y a pas de goût des aventures là-dedans. Il y a tout simplement le goût de vivre. Pourquoi ces petits Canadiens vont-ils plus aux États-Unis que dans les provinces de l'Ouest et même plus que chez nous sur les terres de colonisation de l'Abitibi ? Pourquoi ? Les provinces des prairies, c'est loin, c'est l'inconnu. Les States, c'est proche, on y va pour dix, quinze, vingt piastres, tandis que là-bas, ça coûte gros. Parmi les colons possibles, ils sont bien rares ceux qui peuvent se payer un tel voyage. Dans les States le Canadien retrouve des amis qui lui assurent qu'il sera reçu à bras ouverts et qu'il jouira de la liberté et du respect de ses droits. Dans le Canada, les Canadien-français, fils et héritiers des découvreurs du pays, pionniers de la civilisation, se voient marchander leurs droits naturels et constitutionnels. Le citoyen du pays, dont la filiation canadienne couvre « une couple de siècles », se voit traiter comme un indésirable, tout au moins comme un inférieur, à qui on préfère les immigrés de fraîche date et même les immigrants possibles.

⁵ Laurent Barré, *Liaison Française, Bulletin des agriculteurs*, 14 juillet 1927, p. 1

Ce que nous pouvons faire, c'est de leur envoyer des renforts. Gardons tous ceux qui veulent et peuvent rester sur nos terres québécoises. Mais il y en a d'autres. À ceux-là, je dis : pensez à l'Ouest, pensez que, dans notre immense pays, il y a de la place pour trois ou quatre fois les cultivateurs qui l'habitent. J'ai vu ce que nos Canadiens ont fait, à bien des endroits, sur les bords de la Rouge, à Radville, à Rosetown, à Morinville, à Aubigny, à Red Deer et ailleurs. Montrons cela aux colons possibles et faisons-leur comprendre que ce que leurs devanciers ont fait, eux peuvent le répéter ailleurs...

D'autre part, il faudrait aussi faire comprendre à nos concitoyens de langue et d'origine autres que la nôtre, que le seul patriotisme où il nous soit possible de les rencontrer est le patriotisme canadien. Dans notre pays, une seule langue est impossible, une seule religion est humainement impossible. Ce qui est possible, c'est un patriotisme commun, une devise commune à tous : le Canada aux Canadiens; les Canadiens au Canada ».

Alain Ménard
Membre de la SHGQL



***Pêle-mêle en histoire...généalogie...patrimoine...
des suggestions... de Gilles Bachand***

Histoire

Mise au point de la Commission de toponymie du Québec (site Web). Origine et signification du nom : Abbotsford, voir le deuxième paragraphe.

Retour aux résultats

Saint-Paul-d'Abbotsford

Vision imprimable



Origine et signification

Cette municipalité est située au pied du mont Yamaska, dans la partie est de la MRC de Rouville en Montérégie. Baignée par les eaux de la rivière à la Barbe, qui coule du sud, elle est voisine de Saint-Osmer, à l'ouest, à peu de distance de Gratiy et à une quarantaine de kilomètres à l'est de Rougemont. L'histoire abbotsfordienne débute véritablement avec l'implantation d'une communauté anglaise, vers 1822, la St. Paul Episcopal Church. L'église St. Paul, construite en 1822, fut consacrée en 1823. Des Écossais d'origine écossaise installés à cet endroit dès la fin du XVIII^e siècle. Pour ce fait, la paroisse catholique de Saint-Paul fera l'objet d'une érection canonique en 1822 et sera en 1823, par suite du démembrement partiel de Saint-Pie, de Saint-Osmer et de L'Ange-Gardien. Sur le plan administratif, la municipalité d'Abbotsford, établie en 1845, et qui comprend les limites de la paroisse protestante, sera abolie en 1847 et remplacée, en 1858, par la municipalité de la paroisse de Saint-Paul-d'Abbotsford. En 2006, son statut a été modifié pour celui de municipalité. Mais sous le patronage de l'abbé Paul, patronage consacré, tant pour les anglais que pour les catholiques, la localité d'Abbotsford, comme on dit souvent, l'abbé, évoque le souvenir de Joseph Abbott (dit le Breton), anglais, 1780 - Montréal, 1850. Ministre anglais à cet endroit de 1823 à 1828, le père de son père Joseph Gabriel Abbott (Saint-André-d'Est, 1821 - Montréal, 1880), premier ministre du Canada en 1851-1852, est l'auteur de quelques modestes ouvrages. En 1816, il desservait St. Andrews, devenue Saint-André-d'Est et maintenant Saint-André-d'Igou. Le constituant **Abbotsford** provient du blasonnage de son patronyme Abbott - la rive qui fut châtiment un usage courant en anglais - et de celui de son épouse, Harriet Bradford. Ils étaient époux en 1822. Il convient de signaler que le frère de Joseph Abbott, William, avait été nommé ministre du culte en 1821 à Yamaska Mountain et peut-être a-t-il en outre l'honneur également. Apparemment, l'abbé répondait à la dénomination de paroisse de « Yamaska Mountain », non point du bureau de poste (1825), installée en « Abbotsford » en 1825, à l'occasion de la visite de l'évêque George Amhurst Mountbatten Mountbatten alors que Joseph Abbott en avait la charge. La nature du sol étant très variée, on a pu jeter sa toison à différentes formes de culture, dont celle de la pomme qui constitue la principale caractéristique de l'économie abbotsfordienne. À cet égard, en 1896, on y fondait la Société de pomologie du Québec.

Mentionnons que l'origine du nom **Abbotsford** fait l'objet d'une autre explication dans un article de la revue *Par Monts et Rivière* de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux (novembre 2014, volume 17, numéro 8). L'auteur de l'article appuie ses conclusions sur l'analyse des éléments d'un rapport concernant la Mission of Yamaska Mountain, daté du 12 et du 13 février 1829, dans lequel il est écrit « As there is a fordable river running through the settlement, I made a half playful suggestion to Mr. Abbott that he should procure it to be called after a highly classical spot at home & Abbotsford has in consequence actually become its name & will probably belong to it for ever ». Selon l'auteur de l'article, il apparaît clairement dans ce document que les lettres FORD ajoutées au nom ABBOTT viennent de la rivière que l'on pourrait passer à gué (Fordable River).

Date d'officialisation 2006 (N-06) Spatiale Saint-Paul-d'Abbotsford Géométrique (avec ou sans particularité de l'entité) Océanique Type d'entité Municipalité	Région administrative Montérégie Municipalité régionale de comté (MRC) Rouville Municipalité Saint-Paul-d'Abbotsford (Municipalité) Code géographique de la municipalité 98015	Latitude nord 46° 28' 00" Longitude ouest 73° 42' 00" Coordonnées décimales -46.466666666667 -73.700000000000 Carte topographique 1:50 000 214517 Carte topographique 1:50 000 214517-0001
---	--	---

Ancien nom [-]

- Saint-Paul-d'Abbotsford (Municipalité de paroisse)

Il est à noter que le statut de cette municipalité a été changé le 20 octobre 2006. En effet, à cette date, la municipalité de la paroisse de Saint-Paul-d'Abbotsford est devenue la municipalité de Saint-Paul-d'Abbotsford. Pour plus d'information, nous vous invitons à consulter la rubrique de cette dernière.

Déclaration de services aux citoyens | Accès à l'information | Politique de confidentialité | Politique linguistique (PDF, 23 Mo) | Accessibilité

English | Español

Commission
de toponymie
Québec

© Gouvernement du Québec, 2012

S.V.P. voir https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=402426 pour lire correctement le texte.

Mentionnons que l'origine du nom **Abbotsford** fait l'objet d'une autre explication dans un article de la revue *Par Monts et Rivière* de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux (novembre 2014, volume 17, numéro 8). L'auteur de l'article appuie ses conclusions sur l'analyse des éléments d'un rapport concernant la Mission of Yamaska Mountain, daté du 12 et du 13 février 1829, dans lequel il est écrit « As there is a fordable river running through the settlement, I made a half playful suggestion to Mr. Abbott that he should procure it to be called after a highly classical spot at home & Abbotsford has in consequence actually become its name & will probably belong to it for ever ». Selon l'auteur de l'article, il apparaît clairement dans ce document que les lettres FORD ajoutées au nom ABBOTT viennent de la rivière que l'on pourrait passer à gué (Fordable River).

Saint-Césaire, décor d'un nouveau livre-jeunesse

Fidèle à son habitude, le professeur retraité de l'Université d'Ottawa et auteur jeunesse François-Pierre Gingras fera bientôt paraître un nouvel ouvrage portant sur les traditions québécoises. *J'ai hâte à l'épluchette* est le quatrième roman de sa collection *C'est fête!* qui compte déjà *Le 24 juin*, *c'est Fête!*, *Bientôt, ce sera Noël!* et *Carnaval! Mardi gras! Carnaval!*

Pour ce livre aux saveurs d'été, M. Gingras a choisi de planter le décor au cœur de la campagne de Saint-Césaire, dans le rang de la Barbue. « J'ai passé les étés de mon enfance sur la ferme de mon oncle à Saint-Césaire, où ma mère est née. C'est pourquoi j'ai choisi d'y situer mon récit, en y incluant plusieurs souvenirs d'enfance, bien qu'il s'agisse d'abord d'un ouvrage de fiction, mais très bien documenté », note l'auteur montréalais.

Au fil des 350 et quelques pages du récit, le lecteur passe une semaine à la ferme avec Laurent, Églantine, leurs cousins, leurs cousines, leurs meilleurs amis nés à l'étranger et quelques adultes de la famille. Le prétexte est parfait pour aborder les joies de l'enfance, les relations intergénérationnelles et la diversité culturelle, à travers une histoire riche en rebondissements et en découvertes.

L'ancien universitaire qui, au fil de sa carrière, a notamment traité de nationalisme, de questions identitaires, de politique et de sciences sociales, s'amuse ici à transmettre aux plus jeunes sa passion pour les coutumes québécoises, sans oublier de saupoudrer son récit de références étrangères. Le pédagogue n'est jamais bien loin...

Publié chez Essor-Livres Éditeur, *J'ai hâte à l'épluchette* sortira le 6 avril prochain.

PROCHAINES RENCONTRES DE LA SHGQL

---À mettre à votre agenda---

- Cours registre foncier à la Maison de la Mémoire
 - o Session de 3 heures au choix en avril et mai
- Visite à pied du secteur Honoréville samedi le 6 mai
 - o Hameau aux limites de Saint-Césaire et de Sainte-Brigide
 - Guide : Colombe Martel, auteure du livre historique : *Honoréville, le berceau de mon enfance Honoréville d'hier à aujourd'hui*, 2022, 170 p.
- Journée des Patriotes le 22 mai au parc Neveu de Saint-Césaire
- Sortie historique et culturelle en groupe à Trois-Rivières le 26 juillet

*POUR UN BEAU CADEAU !
POURQUOI NE PAS OFFRIR L'UNE DE NOS
PUBLICATIONS ?
VOIR LA LISTE À :
WWW.QUATRELIEUX.QC.CA*

Activités de la SHGQL

15 mars 2023 Rencontre de l'exécutif

À l'ordre du jour les points suivants : Le budget, la campagne de financement, la vente du calendrier 2023, le repas annuel à la cabane à sucre, la prochaine conférence, Mémoires vivantes à Saint-Césaire, etc.

28 mars 2023

Conférence de Mme Évelyn Ménard à Saint-Paul-d'Abbotsford.

Une trentaine de personnes étaient présentes lors de cette rencontre. La conférencière nous a fait découvrir la présence des francophones en Acadie, en Ontario, au Manitoba et au Yukon. Ceci a permis de percevoir le cheminement de ces communautés et les luttes qu'elles mènent pour survivre au XXI^e siècle. Merci beaucoup pour cette belle prestation.

5 avril 2023

Repas traditionnel à la cabane à sucre de la SHGQL

Nous étions une quarantaine de personnes au Chalet de l'Érable à Saint-Paul-d'Abbotsford. Cette activité-bénéfice revient à tous les ans depuis plusieurs années. Ce repas délicieux permet une rencontre conviviale, entre tous les membres de la Société. Un gros merci à toutes les personnes présentes.



Nouveautés à la bibliothèque ou aux archives de la SHGQL

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placés sur les rayons de notre bibliothèque ou directement dans nos archives.

Don de Lucette Lévesque

Lévesque, Lucette, *Notices nécrologiques des Quatre Lieux 2022*, Rougemont, 2023, 174 pages.

--- Nouvelles publications ---



Coût : 35\$
Volume de 297 pages



43 ans de présence (1980-2023) dans les Quatre Lieux

Calendrier historique 2023
Coût 10\$

Pour vous procurer ces publications, s.v.p. vous communiquez avec notre secrétariat ou vous vous présentez à la Maison de la mémoire à Saint-Paul-d'Abbotsford le mercredi de chaque semaine.



Livres à vendre par la SHGQL

Titre	Auteur	Prix
Ce virus qui rend fou	Bernard-Henri Lévy	2 \$
La Bienheureuse Kateri Tekakwitha	Centre Kateri	1\$
Histoire des indiens d'Amérique du Nord	Clark Wissler	1\$
Collège Saint-André Saint-Césaire Album souvenir du Centenaire	Collège Saint-Césaire	5\$
Noces d'Or du Collège de Saint-Césaire août 1919	Collège Saint-Césaire	2\$
Le circuit patrimonial de chez-nous	Comité du patrimoine de Saint-Damase	1\$
Mariages de Granby (Comté de Shefford)	B. Pontbriand	10\$
Maurice Duplessis 1890-1944 L'ascension	Conrad Black	10\$
Maurice Duplessis 1944-1959 Le pouvoir	Conrad Black	10\$
Recensement de la ville de Québec en 1818	Curé Joseph Signaÿ	10\$
À travers les registres (cartable)	Cyprien Tanguay	5\$
Le plus grand quotidien français d'Amérique 1916-1984 – Tome II	Cyrille Felteau	2\$
Saint-Laurent Un collège se raconte	Denise Villiard-Bériault	2\$
La Naissance d'un pays incertain	Donald Creighton	2\$
Le 1er ministre du Canada John A. Macdonald	Donald Creighton	2\$
Monseigneur Stanislas-J. Doucet, p.d. 1847-1925	Éloi DeGrâce	3\$
Souvenirs Vers la Vie – volume 1	Edouard Montpetit	1\$

Merci à nos commanditaires



Audrey Bogemans
Députée d'Iberville



**ASSEMBLÉE
NATIONALE
DU QUÉBEC**

AudreyBogemansCAG

assnat.qc.ca

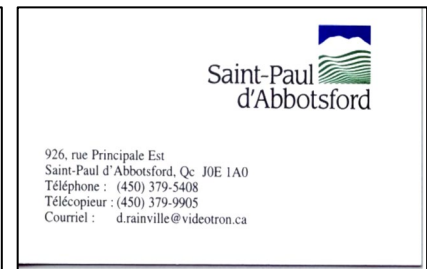
Hôtel du Parlement

1045, rue des Parlementaires
Bureau 219
Québec Qc G1A 1A4

Bureau de circonscription

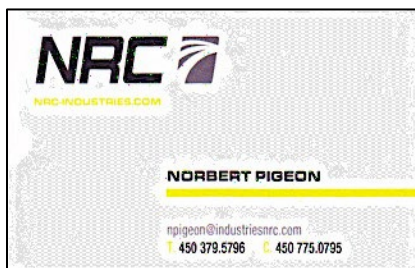
715, boulevard Iberville
Suite 102
Saint-Jean-sur-Richelieu Qc J2X 4S7
Tél. 450 346-1123
Sans frais 866 877-8522

Audrey.Bogemans.IBER@assnat.qc.ca





www.drainageostiguy.com



1398, rue Notre-Dame
Saint-Césaire, QC
Tél. 450-469-1010
Heures d'ouverture : 9 h à 21 h



**Venez rejoindre
nos
commanditaires
avec votre carte d'affaires**

Ils ont à cœur notre histoire régionale !